





Julie Fuchs

RÊVER LE MONDE UN PEU PLUS FOU(CHS)

Elle chante et elle joue avec un naturel, une liberté et une distinction qui sont sa marque. Rencontre avec une curieuse insatiable.

« **M**ademoiselle », titre de votre nouvel album pour DG, c'est un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout vous ?

Ah, ah ! Disons que l'idée a germé il y a quelques années, alors que je passais en revue les rôles que j'avais eu le bonheur d'interpréter sur scène. Je me suis rendu compte que le point commun de ces héroïnes, tous répertoires confondus, c'est que ce sont... des orphelines. Ces personnages de jeunes filles, voire de très jeunes femmes, qui luttent contre leur destinée, s'émancipent, et qui souvent vont à contre-courant de ce que l'on attend d'elles, me touchent infiniment. D'autant plus que le bel canto, évidemment Rossini, m'obsède et me passionne depuis quelque temps. Ce sont des êtres tragiques, à la fois victimes et rebelles, riches sur le plan théâtral : un angle très séduisant. « Il faut partir », le premier air extrait de *La Fille du régiment* de Donizetti, est un peu l'emblème de ces femmes « battantes », dans tous les sens du terme, tout comme l'air qui clôt ce disque, « L'aurore enfin succède », tiré de la grande scène finale de *L'Étoile du Nord* de Meyerbeer – ouvrage rarement donné de la période française du compositeur, où l'héroïne part à la guerre en se faisant passer pour son frère. Ce sont des personnages d'une féminité peu conventionnelle, hors norme, luttant contre les codes qui régissent la société, au point que la Marie de *La Fille du régiment* est déjà, quelque part, une « copine de route », depuis ma prise du rôle, à Lausanne, en 2016, puis au Staatsoper de Vienne, dans la mise en scène de Laurent Pelly et la chorégraphie de Laura Scozzi.

À RETROUVER
SUR LE

CD
CLASSICA

BIOGRAPHIE EXPRESS

1984
Naît à Meaux

2006
Entre au CNSM de Paris

2010
Obtient à l'unanimité le 1^{er} prix de chant

2013
Intègre la troupe de l'Opéra de Zurich ; 2^e Prix du Concours Operalia de Plácido Domingo

2014
Artiste de l'année aux Victoires de la Musique classique

2015
« Yes! », 1^{er} CD pour DG

2016
Triomphe avec Marie dans *La Fille du régiment* de Donizetti à l'Opéra de Vienne

2017
S'illustre avec Leïla dans *Les Pêcheurs de perles* de Bizet à Lille et à Paris

2019
« Mademoiselle », 2^e CD pour DG

À Donizetti et Rossini, s'ajoutent des airs méconnus – dont deux premières mondiales sur disque de Pietro Raimondi et Vincenzo Fioravanti –, ainsi qu'un air de zarzuela de Francisco Asenjo Barbieri...

La zarzuela a traversé plusieurs époques bien sûr, mais Barbieri est l'exact contemporain de Rossini. L'extrait de sa comédie *Mis dos mujeres* de 1855, qui reprenait d'ailleurs le sujet d'un opéra-comique *Mina ou le Ménage à trois* du Français Eugène de Planard, au thème léger, s'insère idéalement dans l'album, avec son magnifique solo de violoncelle en introduction. Je regrette que nous n'ayons pas eu plus de temps en studio afin de pouvoir enregistrer d'autres airs que nous avons sélectionnés en espagnol, tout aussi superbes...

À Avignon, l'enfant que vous étiez rêvait de devenir danseuse.

Oui, mais ma mère redoutait que je me regarde trop dans le miroir ! Afin qu'il n'y ait pas de jaloux entre leurs trois enfants, mes parents, non musiciens, ont souhaité que nous en fassions tous en nous inscrivant au Conservatoire. J'étais toujours aussi attirée par la danse mais un professeur de violon, Chantal Rodier, m'a convaincue, en m'expliquant que le violon c'était comme la danse et, joignant le geste à la parole, elle s'est aussitôt mise à danser dans la salle... et j'ai appris le violon ! Je l'adore, elle vient toujours à mes spectacles et me le rappelle : « Tu vois, je te l'avais dit, tu ne seras peut-être pas violoniste, mais tu seras musicienne ! » J'allais au cours de solfège et j'aimais beaucoup le déchiffrage, les lectures et les classes où l'on chantait à plusieurs voix. Comme nous étions en horaires aménagés, il me restait du temps libre et j'allais à d'autres cours, et même plusieurs fois de suite, pour pouvoir chanter à nouveau. Assez vite, j'ai participé à des quintettes a cappella, des ensembles de jazz, et puis il y a eu cette expérience enrichissante de chœur européen, dans le cadre de Voices of Europe, organisé par Reykjavik, rassemblant dix jeunes de villes européennes, dont Avignon pour laquelle j'avais été retenue, en 2000. Durant un mois nous avons voyagé, interprétant aussi bien Messiaen que Björk – qui chanta avec nous pour quelques concerts –, des airs populaires islandais ou encore Arvo Pärt, dont nous avons créé une partition.



MONIKA RITTERHAUS

À l'époque, vous auriez pu devenir chanteuse de variétés ?

J'apprécie énormément la chanson, j'en écoute beaucoup, d'Ella Fitzgerald à Mercedes Sosa, de Barbara à Gainsbourg ou les Manhattan Transfer, de la musique d'Europe de l'est... Mais je pense que la musique classique vous transporte ailleurs, plus loin – et puis, il y a cette relation très forte au théâtre.

Et vous avez choisi de poursuivre vos études à Paris.

À 18 ans, j'ai compris qu'il fallait me perfectionner dans le domaine du chant. J'ai rencontré Pierre Guiral, aujourd'hui à la tête de l'Opéra Grand Avignon, qui m'a littéralement prise sous son aile au Conservatoire, et que j'accompagnais dans ses concerts. Trois ans plus tard, j'ai été admise au CNSM de Paris. À partir de là, j'ai eu une telle boulimie de connaissances, que j'ai suivi le plus de cours possible – rien n'était trop chronophage pour moi, bien au contraire ! Je rencontrais de merveilleux professeurs, tout en étant en contact avec de jeunes collègues, déjà artistes. Je suis restée en relation avec de nombreux instrumentistes, chanteurs, chefs, ingénieurs du son...

Julie Fuchs, enceinte de sept mois, interprète le rôle-titre dans *Le Couronnement de Poppée* à l'Opéra de Zurich en juin 2018.

De cette période récente date une amitié professionnelle avec le pianiste Alphonse Cemin et le chef d'orchestre Maxime Pascal, tous deux fondateurs du Balcon, que vous retrouvez régulièrement...

J'étais en troisième année au Conservatoire lorsque Le Balcon s'est formé, et je me souviens avoir participé au premier concert de l'ensemble, avec les *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé* de Ravel. Ensuite, nous avons joué *Le Pierrot lunaire* en français, Grisey, la *4^e Symphonie* de Mahler, Debussy, Haendel, *l'Ariane à Naxos* de Strauss, etc. **Avez-vous conscience de l'incroyable ouverture d'esprit de votre génération ?**

Je ne suis pas certaine que cela soit commun à tant d'artistes. Pour ma part, je le mets au crédit des nombreuses rencontres que j'ai pu faire... et de ma personnalité ! J'aime me sentir libre et ne suis guère raisonnable !

Est-ce pour cela que votre premier disque réunissait Mahler et Debussy ?

Avec Alphonse Cemin, nous nous sommes amusés à associer deux compositeurs qui ne s'appréciaient pas, tout en choisissant des œuvres écrites à la même



époque, datant de leur jeunesse – et comme nous-mêmes étions de jeunes interprètes...

Vous n'aviez aucun scrupule à passer d'un style à l'autre ?

Non, car je pense que le style est en général restitué naturellement par la langue, et par le goût. Bien sûr, en amont, le travail est primordial. À l'opéra, vous êtes immédiatement à bonne école, au contact des chefs de chant et des chefs d'orchestre. Mais même dans ce cas, avec deux chefs différents dirigeant un même ouvrage de Rossini, vous aurez deux conceptions différentes. Vous ne pouvez pas foncièrement transformer votre voix – elle est ce qu'elle est. Par exemple, j'aime la musique baroque et j'en écoute beaucoup, par conséquent mon oreille me guide vers ce style, évidemment secondée et entourée par des chefs, des orchestres et des collègues qui vont colorer mon interprétation, en renforcer le sens. Cette question du style est essentielle, dans tous les domaines. Si certains artistes ont peur de se lancer dans le crossover ou d'aborder un répertoire plus léger ou marginal, c'est hélas qu'ils appréhendent la réaction de la critique... On a parfois l'impression d'être illégitime, qu'il faut prouver quelque chose : être dans la norme avant de s'en extraire.

Vous êtes l'une des artistes lyriques qui communiquent le plus sur les réseaux sociaux, ne serait-ce que lors de l'épisode malheureux de votre éviction d'une production lyrique, alors que vous étiez enceinte...

J'aime effectivement employer ce moyen pour communiquer avec mon public ou mes collègues. Cela permet une immédiateté et une proximité nécessaires pour abattre des barrières et attirer un nouvel auditoire. C'est aussi pour cela que j'ai créé le projet et le hashtag #operaisopen, qui permet de gagner des invitations à certaines de mes représentations – à condition d'être accompagné par quelqu'un qui ne soit jamais allé à l'opéra. Je diffuse aussi des informations précises sur les tarifs des lieux où je me produis, réalise des lives Facebook ou échange sur Instagram... Même si je souhaite utiliser les réseaux sociaux comme un outil positif, il est vrai que l'an dernier j'ai posté deux messages – et seulement deux – à propos d'un incident avec l'Opéra de Hambourg. Alors que j'étais enceinte de quatre mois, le rôle de Pamina dans leur production de *La Flûte*



ACTUALITÉS

► Son disque « *Mademoiselle* », qui vient de paraître chez Deutsche Grammophon, est CHOC dans ce numéro (voir page 83).
► Accompagnée par l'Orchestre national d'Île-de-France dirigé par Enrique Mazzola, Julie Fuchs chantera des extraits de ce programme à la Philharmonie de Paris (7/03) et au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence (9/03). Elle incarnera ensuite Fiorilla dans *Le Turc en Italie* à l'Opéra de Zurich (28/04 au 29/05), chantera Debussy et Poulenc à l'Opéra du Rhin avec le pianiste Alphonse Cemin (17/06), *Carmina Burana* à l'Opéra de Bordeaux (20/06), avant de retrouver Donizetti et Rossini à l'Opéra royal de Versailles (03/07).

enchantée m'a été retiré. Il m'a semblé important de révéler les raisons de cette décision et de me battre non seulement à titre personnel, mais pour toutes celles que cela pourrait concerner un jour. Je suis heureuse que cette affaire soit désormais derrière moi et qu'un accord ait été conclu, le théâtre honorant l'intégralité de mon contrat, et extrêmement satisfaite de savoir que ce cas pourrait servir d'exemple.

Il vous arrive aussi de poster sur les réseaux sociaux des photos avant ou après vos spectacles, ou justement celle de votre enfant, à sa naissance, le 28 septembre dernier...

En juin 2018, deux mois après Hambourg, je chantais à Zurich pour la première fois le rôle de Poppée, enceinte de sept mois, dans la nouvelle production de Calixto Bieito du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, dirigée par Ottavio Dantone. Au metteur en scène, que je ne connaissais pas et qui avait la réputation d'exiger beaucoup d'efforts physiques de ses chanteurs, j'avais demandé si je devais faire beaucoup de sport avant les premières répétitions, me préparer physiquement... En réalité, j'ai vite compris qu'avec un homme de spectacle sensé, tout se passe très bien : ni lui ni vous n'avez intérêt à forcer quoi que ce soit. Ça m'a beaucoup amusée, car je me souviendrai toujours de sa question, posée très timidement... À la fin de l'opéra, accepterais-je de montrer mon ventre ? Bon, je n'avais aucun problème à dénuder cette partie de mon corps, mais je lui ai demandé pourquoi. Et lui, de me répondre : « *Le vrai pouvoir de Poppée est dans son ventre : c'est là que réside le pouvoir de la femme sur l'homme.* » C'est tellement beau et juste que j'avais envie que mon personnage le raconte.

Mozart, Haendel, le répertoire bel canto, Verdi, Offenbach... et Wagner, hors de propos ?

Je croyais que Wagner resterait un rêve impossible mais non ! Je vais bientôt chanter l'Oiseau de la forêt, dans *Siegfried*. Un rôle court, mais comme la proposition émane d'une grande maison d'opéra pour une nouvelle production de la *Tétralogie*, je me suis dit que ce serait l'occasion ou jamais de chanter du Wagner, et surtout de pouvoir observer ces « monstres » étranges que sont les chanteurs wagnériens.

Quels sont vos modèles, si vous en avez ?

L'écoute de chanteurs qui appartiennent à l'histoire m'est venue tardivement, avec la conscience que l'on peut chanter différemment une même partition. À partir de là, j'ai voulu savoir comment ça se passait : écouter Denise Duval dans Poulenc, Arleen Augér dans Mozart ou bien Suzanne Danco dans le domaine de la mélodie... avec l'intention de les écouter pour mieux les oublier, car ce sont des êtres uniques. Je préfère le contact avec les chanteurs actuels, les voir sur scène et parler avec eux. Modèle, je ne sais pas... mais j'avoue une passion pour la voix d'Ileana Cotrubas. ♦

Propos recueillis par Franck Mallet

« Si certains artistes ont peur de se lancer dans le crossover ou d'aborder un répertoire plus léger ou marginal, c'est hélas qu'ils appréhendent la réaction de la critique »